

A Monsieur le Chef du Département

Le 31 mai 1961.

Conversation avec Krim Belkacem

Le vendredi 26 mai 1961, jour de mon départ définitif de Genève, je me suis rendu au Bois-d'Avault pour prendre congé de Boulahrouf. Je fus reçu par Krim Belkacem pour une conversation d'environ une heure.

Celui-ci remercie d'abord pour tout ce que nous avons fait et me prie de vous transmettre, ainsi qu'au Conseil fédéral, ses remerciements les plus sincères et chaleureux. Il m'assure que la nouvelle Algérie n'oubliera jamais le rôle que la Suisse a joué pour rendre la Conférence d'Evian possible. "Dans l'histoire de l'Algérie, la Suisse sera toujours mentionnée à la première place". Il est très satisfait de tous les arrangements qui ont été faits pour loger la délégation du GPRA et pour faciliter son travail. Il est même content du système video-duplex pour ses conférences de presse.

K.B. m'assure en outre que le monde africain et arabe - il précise "surtout africain, car il nous est plus proche que l'arabe" (K.B. est Kabyle) - se rend parfaitement compte du rôle décisif joué par la Suisse pour établir la paix en Algérie, qu'il lui en saura gré et qu'il ne l'oubliera pas. Il me promet qu'il se fera l'avocat de la Suisse chaque fois que nous le désirerions (comme dernièrement auprès de Sekou-Touré).

Quant à la négociation avec la France, elle n'avance pas vite mais les premières réunions ont été très utiles parce qu'elles ont permis de créer une atmosphère de dégel. Personnellement

Copie à N. Nahlen, Président de la Confédération, 5.6.61.



K.B. est heureux de s'apercevoir qu'il a en M. Joxe un interlocuteur honnête et de bonne foi et dont K.B. sait maintenant "qu'il croit lui-même en ce qu'il dit".

K.B. est persuadé que la Conférence aboutira au résultat désiré bien qu'elle sera longue, laborieuse et peut-être même interrompue à plusieurs reprises. Malgré sept années de guerre, il considère la France comme la nation la plus proche au coeur des Algériens "car nous ne sommes pas rancuniers et prêts à conclure dans tous les secteurs des accords de coopération avec Paris mais seulement lorsque nous serons indépendants". En parlant des Français d'Algérie, il dit qu'ils auront les mêmes droits que les Algériens arabes s'ils se décident pour la nationalité algérienne. S'ils veulent rester Français, "nous les accepterons comme bons amis car le peuple algérien, malgré tout, aime les Français".

Pour terminer, K.B. me dit qu'il espérait voir le Ministre Long le plus souvent possible "pour lui demander conseil et pour profiter encore dans tous les secteurs de l'aide que la Suisse a bien voulu accorder au GPRA".

*F.S. Guéhen*